

Retour sur la vaccination contre la COVID-19 en France, discussions vaccinales avec un médecin

Cette note, rédigée par Patrick Peretti-Watel, Shirine Abdoul Carime, Pierre Verger et Jeremy Ward, présente les résultats préliminaires de la troisième enquête issue du projet ICOVAC-France (financement : ANRS- Maladie Infectieuses Emergentes, dir. P. Peretti-Watel et J. Ward). L'enquête a été conduite par l'Observatoire Régional de la Santé Provence-Alpes- Côte d'Azur. Le questionnaire a été conçu par les auteurs. La collecte des données, leur analyse et la production de cette note ont bénéficié du soutien de Cyril Bérenger (Gestionnaire de bases de données, ORS PACA), Sébastien Cortaredona (Statisticien, AMU, IRD), Sophie Privault (ingénieure d'étude, CNRS), Gwenaëlle Maradan (Responsable de la plateforme d'enquête, ORS PACA) et Bilel Mebarki (Infographiste, ORS PACA).

L'enquête ICOVAC Vague 3 s'est déroulée entre le 24 juillet et le 11 août 2024, auprès d'un échantillon de 2150 personnes, représentatif de la population adulte résidant en France métropolitaine selon l'âge, le sexe, la catégorie socioprofessionnelle, la taille de l'agglomération et la région de résidence (méthode des quotas).

Pour citer cette note : Peretti-Watel P., Abdoul Carime S., Verger P., Ward J.K., Enquête ICOVAC Vague 3 : Retour sur la vaccination contre la COVID-19 en France, discussions vaccinales avec un médecin, CNRS-INSERM-ORS-PACA, 10 pages, Septembre 2024.

Principaux résultats

- Trois adultes sur quatre ont déjà discuté de vaccination avec un médecin : 13 % souvent ou très souvent, 37 % quelques fois, 22 % une seule fois. Parmi eux, la moitié rapporte de mauvaises expériences lors de ces discussions, par ordre de fréquences décroissantes : avoir eu le sentiment que le médecin n'avait pas répondu à ses questions ou à ses inquiétudes, ne pas avoir posé certaines questions parce que le médecin n'était pas ouvert à la discussion, avoir eu l'impression d'être jugé(e) par le médecin, enfin avoir eu une discussion tendue avec lui.
- Si la fréquence des discussions sur la vaccination avec un médecin dépend peu du profil sociodémographique des enquêtés, les mauvaises expériences sont davantage socialement différenciées.
- En 2024, 44 % des Français jugent rétrospectivement qu'il était inutile de vacciner les adultes en bonne santé contre la Covid-19, et 33 % estiment que c'était dangereux. Ces deux proportions sont nettement plus élevées parmi les non vaccinés, et sont corrélées aux doutes initiaux et persistants sur le vaccin reçu, comme aux effets secondaires ressentis. Il est à noter que l'opinion selon laquelle cette vaccination était inutile pour les adultes en bonne santé progresse parmi les personnes vaccinées (27 % en 2022, 39 % en 2024).
- Au moment de se faire vacciner contre la Covid-19, la moitié des adultes vaccinés avait des doutes sur le vaccin reçu. De même, à l'été 2024 près d'une personne vaccinée sur deux déclare avoir encore des doutes sur le vaccin reçu, cette proportion restant très stable depuis le printemps 2022. Les doutes persistants sont étroitement corrélés aux doutes au moment de se faire vacciner, et les deux types de doutes, initiaux et actuels, sont aussi corrélés aux effets secondaires ressentis.
- La moitié des adultes vaccinés contre la Covid-19 déclare avoir senti des effets secondaires qu'ils croient associés à cette vaccination, et un sur dix en a senti et les a jugés « forts ». Ces effets ressentis sont plus souvent rapportés par les femmes et les 25-34 ans.

Sommaire

Principaux résultats.....	1
Les discussions vaccinales avec les médecins.....	3
Retour sur la vaccination contre la Covid-19 en France	6
Suivi des opinions sur les vaccins	9
Le projet ICOVAC.....	10

Les discussions vaccinales avec les médecins

Le questionnaire de cette troisième vague comprenait une série de questions visant à explorer rétrospectivement les situations lors desquelles les personnes interrogées avaient déjà discuté de vaccination avec un médecin. Il s'agissait plus précisément de déterminer dans quelle mesure ces discussions avaient pu être mal vécues (par exemple si ces personnes avaient renoncé à poser certaines questions, n'avaient pas été satisfaites des réponses du médecin, s'étaient senties jugées par lui, ou si la discussion avait été tendue), puis de préciser les caractéristiques sociodémographiques éventuellement associées à ces mauvaises expériences.

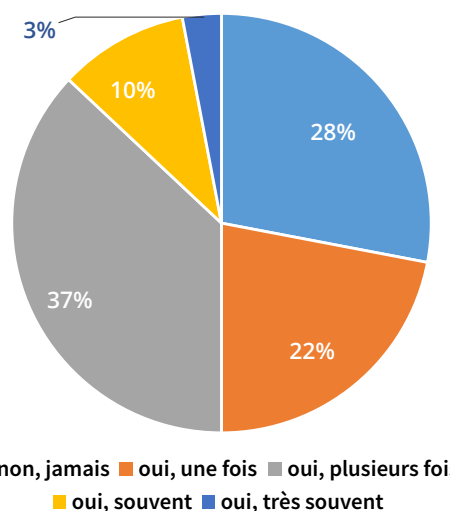
Trois adultes sur quatre ont déjà discuté de vaccination avec un médecin.

A la question *Avez-vous déjà discuté de vaccination avec un médecin que ce soit pour vous ou pour l'un(e) de vos proches ?*, 28 % des enquêtés répondent qu'ils n'ont jamais eu de telle discussion, 22 % rapportent que cela ne leur est arrivé qu'une fois, 37 % quelques fois, 13 % souvent ou très souvent (cf. Figure 1). Ces réponses varient peu selon le profil sociodémographique des enquêtés, si ce n'est que les femmes répondent davantage « souvent » ou « très souvent » (16 % en cumulé, contre 11 % des hommes), de même que les 75 ans et plus (c'est le cas de 18 % d'entre eux, contre 11 % des 18-24 ans).

Parmi eux, la moitié rapporte de mauvaises expériences lors de ces discussions.

Les questions suivantes ont seulement été posées aux enquêtés qui ont répondu avoir déjà eu une discussion sur la vaccination avec un médecin (cf. Figure 2). Parmi les quatre « mauvaises expériences » envisagées, la plus fréquente est d'avoir eu le sentiment que le médecin n'avait pas répondu à ses questions ou à ses inquiétudes : 15 % répondent que, lors de telles discussions, cela leur est arrivé toujours ou souvent, 31 % parfois ou rarement (soit un cumul de 46 %), et 54 % jamais. Ensuite, il est déjà arrivé à un tiers d'entre eux de ne pas avoir posé certaines questions parce que le médecin n'était pas ouvert à la discussion (11 % répondent toujours ou souvent, 24 % répondent parfois ou rarement, soit un cumul de 35 %). De même, un tiers a déjà eu l'impression d'être jugé(e) par le médecin (10 % toujours ou souvent, 24 % parfois ou rarement). Enfin, 30 % rapportent que

Figure 1. Fréquence des discussions sur la vaccination avec un médecin au cours de la vie



Source : ICOVAC, vague 3, août 2024, N=2150.

Figure 2. Fréquence de diverses expériences lors des discussions sur la vaccination avec un médecin

le médecin n'a pas répondu à vos questions ou inquiétudes



vous n'avez pas posé certaines questions parce que le médecin n'était pas ouvert...



vous avez eu l'impression d'être jugé(e) par le médecin



la conversation avec le médecin a été tendue



■ toujours/souvent ■ parfois/rarement ■ jamais

Source : ICOVAC, vague 3, août 2024. Champ : enquêtés qui ont déclaré avoir déjà eu une discussion sur la vaccination avec un médecin (N=1528).

la conversation avec le médecin a déjà été tendue (8 % toujours ou souvent, 22 % parfois ou rarement).

Ces quatre expériences sont corrélées positivement entre elles : autrement dit, les personnes qui rapportent l'une d'entre elles sont aussi plus enclines à déclarer les autres. En les considérant simultanément, il apparaît que, parmi les personnes qui ont déjà discuté de vaccination avec un médecin, 45 % n'ont jamais vécu l'une des quatre expériences listées dans le questionnaire, 32 % en ont vécu au moins une, mais seulement parfois ou rarement, et 23 % en ont vécu au moins une, souvent ou toujours.

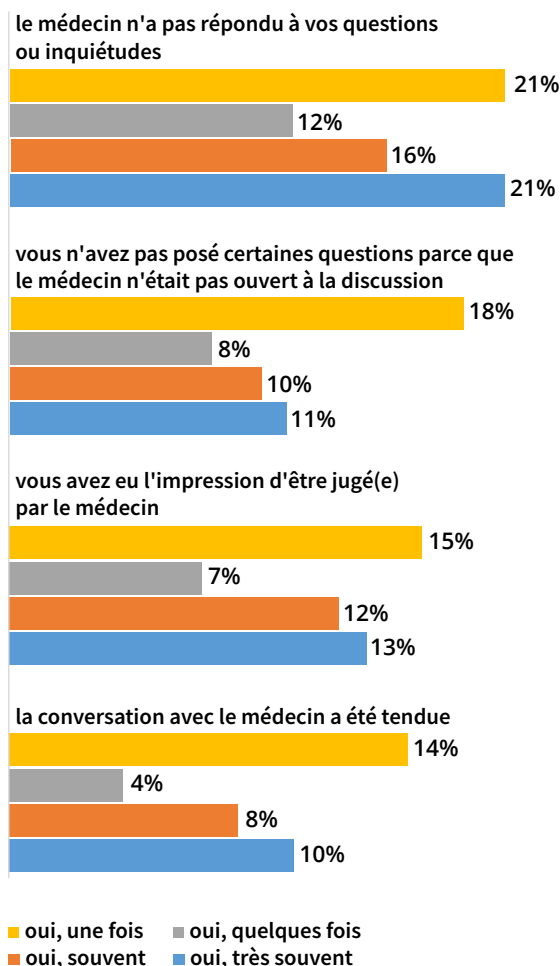
Ces expériences déclarées sont aussi corrélées à la fréquence des discussions vaccinales avec un médecin, mais les résultats doivent être interprétés avec précaution (cf. Figure 3). En l'occurrence, quelle que soit la mauvaise expérience considérée, la fréquence du cumul des réponses « souvent » ou « toujours » tend à augmenter avec la fréquence des discussions, de « oui, quelque fois » à « oui, très souvent », tout en étant plus élevée pour les enquêtés qui déclarent n'avoir eu qu'une seule discussion de ce type, ce qui suggère l'intrication d'au moins deux phénomènes : d'une part, plus les discussions vaccinales sont nombreuses, plus les risques de mauvaises expériences augmentent mécaniquement, mais, d'autre part, une mauvaise expérience lors de la première discussion augmente aussi les chances que cette discussion soit la dernière, la personne concernée décidant d'éviter de telles discussions à l'avenir.

Des expériences socialement différenciées.

Si la fréquence des discussions sur la vaccination avec un médecin dépend peu du profil sociodémographique des enquêtés, les mauvaises expériences rapportées sont davantage socialement différenciées. D'abord, les hommes déclarent un peu plus fréquemment qu'ils ont renoncé « toujours » ou « souvent » à poser certaines questions (c'est le cas de 14 % d'entre eux, contre 9 % des femmes), ou que la discussion a « toujours » ou « souvent » été tendue (10 %, contre 5 % des femmes).

De plus, s'agissant de l'âge, les résultats observés dépendent de la mauvaise expérience considérée, mais on notera en particulier que les 18-34 ans rapportent plus fréquemment avoir renoncé à certaines questions (19 % d'entre eux, contre 9 % des 35-74 ans et 5 % des 75 ans et plus) ou s'être sentis jugés par le médecin (19 % d'entre eux, contre 9 %

Figure 3. Cumul des réponses « toujours » et « souvent » pour la fréquence de survenue de quatre mauvaises expériences, selon la fréquence des discussions vaccinales avec les médecins



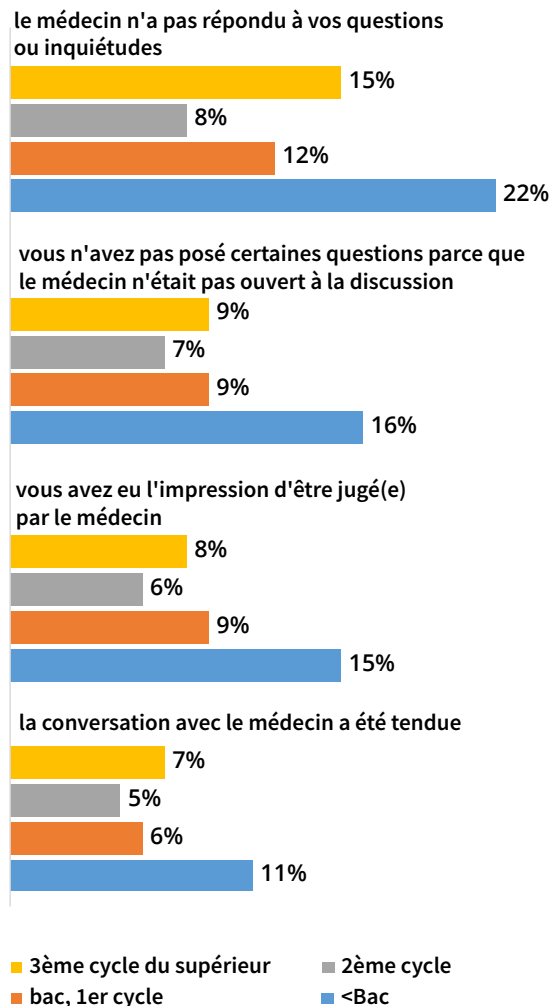
Source : ICOVAC, vague 3, août 2024. Champ : enquêtés qui ont déclaré avoir déjà eu une discussion sur la vaccination avec un médecin (N=1528).

des 35-74 ans et 3 % des 75 ans et plus) « toujours » ou « souvent ». Ces variations traduisent sans doute autant des effets de l'âge que de la génération, avec l'évolution des attitudes et des attentes à l'égard des médecins au cours des dernières décennies (sans oublier de possibles effets de période liés à la chronologie des controverses vaccinales).

Quant aux variations observées selon le niveau de revenus, de façon générale, les personnes dont le ménage dispose de moins de 1500 euros de revenus par mois répondent deux fois plus fréquemment que les autres que de mauvaises expériences avec le médecin lors de discussions vaccinales se sont produites « toujours » ou « souvent », sans écarts significatifs entre les niveaux de revenus plus élevés.

Enfin, pour le niveau de diplôme on observe un effet de seuil similaire, les personnes de niveau scolaire inférieur au baccalauréat rapportant plus fréquemment avoir vécu de mauvaises expériences « toujours » ou « souvent » lors de leurs discussions vaccinales avec un médecin (cf. Figure 4). Toutefois, au-delà d'un niveau correspondant à un second cycle de l'enseignement supérieur, la fréquence de ces mauvaises expériences ne baisse plus, et semble même ré-augmenter, en particulier pour le fait de juger que le médecin n'a pas répondu aux questions et aux inquiétudes du patient, « toujours » ou « souvent ». Cela pourrait par exemple suggérer que si le niveau de diplôme est un indicateur de littératie en santé en général, et de la capacité à gérer de façon satisfaisante une interaction thérapeutique en particulier, les plus diplômés étant alors mieux armés pour éviter les mauvaises expériences évoquées ici, inversement ces derniers sont aussi susceptibles d'avoir des attentes plus exigeantes à l'égard du médecin, attentes qui ont d'autant plus de chances d'être déçues qu'elles sont élevées.

Figure 4. Cumul des réponses « toujours » et « souvent » pour la fréquence de survenue de quatre mauvaises expériences, selon le niveau de diplôme



Source : ICOVAC, vague 3, août 2024. Champ : enquêtés qui ont déclaré avoir déjà eu une discussion sur la vaccination avec un médecin (N=1528).

Retour sur la vaccination contre la Covid-19 en France

Nous revenons ici sur la campagne de vaccination contre la Covid-19 de 2021-2022 en France : les personnes vaccinées avaient-elles des doutes au moment où elles ont reçu le vaccin ? Ont-t-elles ressenti des effets secondaires qu'elles associent à leur vaccination ? Et trois ans plus tard, conservent-elles des doutes sur le vaccin reçu ? Précisons qu'il ne s'agit pas d'une démarche épidémiologique prétendant objectiver et documenter les événements indésirables susceptibles de survenir après une vaccination : nous nous intéressons uniquement aux symptômes ressentis après une vaccination et associés spontanément à celle-ci par la personne vaccinée, sans préjuger de la réalité médicale de cette association. En effet, ces symptômes ressentis, et surtout le sens que leur donnent les individus, font partie intégrante de leur expérience vaccinale ordinaire. A ce titre, d'une part, ces effets secondaires ressentis sont en partie déterminés par les attitudes vaccinales qui leur préexistent¹ (par exemple, on peut supposer qu'une personne très réticente, qui se décide tout de même à se faire vacciner, sera davantage attentive à des effets secondaires éventuels, et donc plus susceptible de les ressentir et, le cas échéant, de les attribuer à l'injection). D'autre part, ces effets ressentis et attribués à la vaccination peuvent influencer les attitudes et les comportements à l'égard de vaccinations ultérieures. De même, en incluant cette fois dans l'analyse les personnes non vaccinées, il s'agira ensuite d'examiner comment les Français jugent rétrospectivement la campagne de vaccination contre la Covid-19 menée en 2021, puisque ce jugement est également susceptible de peser sur les attitudes et les décisions vaccinales à venir.

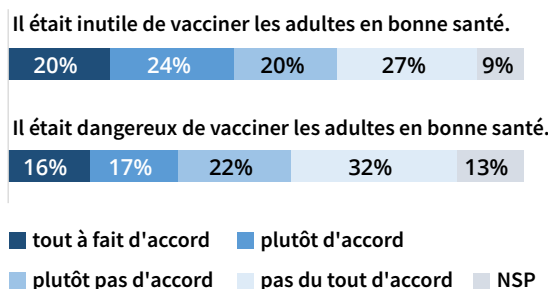
¹ Comme nous avons pu le montrer à partir de vagues d'enquêtes précédentes : C Khouri, A Larabi, P Verger, F Gauna, JL Cracowski, JK Ward. [Exploring the feelings of being at risk of vaccine related adverse effects: A cross-sectional survey in France](#). *Journal of Psychosomatic Research* 172, 111433; C Khouri, A Larabi, P Verger, F Gauna, JL Cracowski, J Ward. [Impact of vaccine hesitancy on onset, severity and type of self-reported adverse events: a French cross-sectional survey](#). *Drug safety* 45 (10), 1049-1056

Les jugements rétrospectifs sur la vaccination des adultes.

Tous les enquêtés étaient invités à se prononcer sur les deux assertions suivantes relatives à la campagne de vaccination contre la Covid-19 : il était inutile de vacciner les adultes en bonne santé, et il était dangereux de vacciner les adultes en bonne santé.

A l'été 2024, 44 % des Français interrogés jugent qu'il était inutile de vacciner les adultes en bonne santé (20 % sont « tout à fait d'accord », et 24 % « plutôt d'accord »), 47 % rejettent au contraire cette assertion, 9 % ne se prononcent pas, tandis que 33 % estiment que c'était même dangereux (54 % rejettent cette assertion, 13 % ne se prononcent pas, cf. Figure 5). Ces deux proportions sont nettement plus élevées parmi les non vaccinés (81 % d'entre eux jugent cette vaccination des adultes inutile, et 74 % la considèrent dangereuse), ainsi que parmi les personnes qui ont douté du vaccin au moment où il leur a été administré, qui en doutent encore cet été, et/ou qui ont ressenti des effets secondaires et les associent à la vaccination. Dans une moindre mesure, ces opinions varient aussi selon le profil sociodémographique des enquêtés : les femmes et les 25-34 ans adhèrent plus souvent aux deux assertions critiques proposées (les plus de 75 ans y adhérant le moins), de même que les individus les moins diplômés et ceux vivant dans les ménages aux revenus les plus faibles.

Figure 5. Opinions rétrospectives sur la vaccination des adultes contre la Covid-19



Source : ICOVAC, vague 3, août 2024, N=2150.

En outre, même s'il s'agit ici de porter un jugement rétrospectif sur une campagne de vaccination achevée, ce jugement est susceptible d'évoluer dans le temps. Ainsi, l'assertion sur l'inutilité de vacciner les adultes en bonne santé avait déjà été soumise aux enquêtés de la cinquième vague SLAVACO (juillet 2022) et de la première vague ICOVAC (août 2023). La [Figure 6](#) compare le cumul des réponses positives (« tout à fait » ou « plutôt » d'accord) pour ces trois enquêtes.

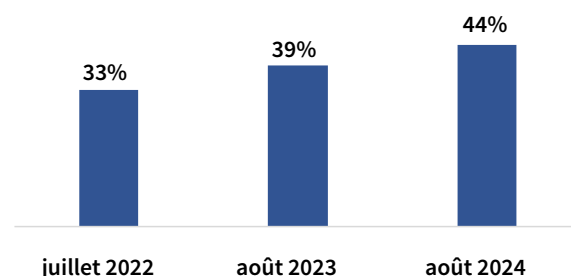
En l'occurrence, ce cumul a significativement augmenté, de 11 points de pourcentage en deux ans. Dans le détail, parmi les personnes qui n'ont pas été vaccinées contre la Covid-19, cette opinion critique est très majoritaire mais n'évolue pas : 78 % d'entre elles jugeaient la vaccination des adultes en bonne santé inutile en 2022, pour 81 % en 2024. En revanche, cette opinion devient de plus en plus fréquente parmi les enquêtés qui ont reçu au moins une dose de vaccin, de 27 % en 2022 à 39 % en 2024.

Les doutes à l'égard du vaccin reçu.

Comme dans plusieurs enquêtes antérieures, nous avons posé la question suivante aux personnes vaccinées : *Au moment où vous vous êtes fait vacciner contre le COVID-19, est-ce que vous aviez encore des doutes ou des réticences concernant le vaccin que vous avez eu ?* Dans cette vague 3, 21 % des personnes vaccinées répondent qu'elles avaient beaucoup de doutes au moment de se faire vacciner, 33 % en avaient un peu, 21 % pas vraiment, et 24 % pas du tout (les 2 % restants n'ont pas répondu à cette question) ». La prévalence de ces doutes –au moment de la vaccination– culmine chez les 35-49 ans (elle atteint 64 % dans cette tranche d'âge, contre 35 % pour les 75 ans et plus), et elle est plus élevée parmi les femmes (59 % d'entre elles font part de tels doutes, contre 47 % des hommes). Parmi celles et ceux qui ont « beaucoup » de doutes, 67 % ont ressenti des effets secondaires après leur vaccination, contre seulement 32 % parmi ceux qui n'en n'ont pas ressenti du tout. Cette relation reste statistiquement très significative une fois contrôlés les effets du genre et de l'âge, ce qui confirme des résultats antérieurs déjà publiés (cf. note 1).

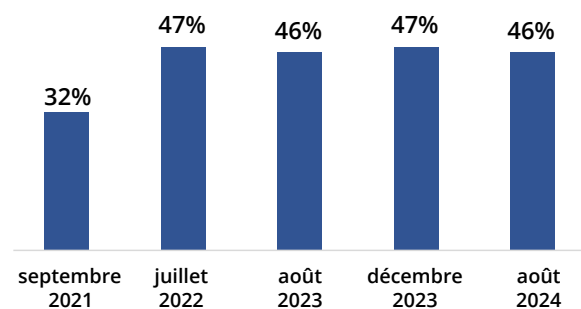
Bien sûr, les doutes nourris à l'égard du vaccin peuvent persister au-delà de l'acte vaccinal. Nous avons donc aussi demandé aux enquêtés s'ils avaient encore des doutes à l'égard du vaccin reçu au moment de l'enquête : comme le montre la [Figure 7](#), à l'été 2024 près d'une personne vaccinée sur deux

Figure 6. Proportion d'enquêtés jugeant que la vaccination anti-Covid-19 était inutile pour les adultes en bonne santé, 2022-2024



Source : SLAVACO, vague 5, juillet 2022, N=4400 ; ICOVAC, vague 1, août 2023, N=4303, & vague 3, août 2024, N=2150.

Figure 7. Proportion de personnes vaccinées contre la Covid-19 ayant des doutes persistants sur le vaccin reçu, 2021-2024



Source : SLAVACO, vagues 2 & 5, N=2015 & N=4400 ; ICOVAC, vagues 1 à 3, N=4303, N=2169 & N=2150. Champ : adultes ayant reçu au moins une dose de vaccin contre la Covid-19.

déclare avoir encore des doutes aujourd'hui sur le vaccin reçu, cette proportion restant très stable depuis le printemps 2022. Ces doutes persistants sont étroitement corrélés aux doutes initiaux : parmi les personnes qui déclarent avoir eu « beaucoup » de doutes au moment de se faire vacciner, 76 % en ont encore « beaucoup » au moment de l'enquête, et 20 % en ont « un peu ». Inversement, parmi les personnes rapportant « beaucoup » de doutes persistants au moment de l'enquête, 83 % en avaient déjà « beaucoup » au moment de leur vaccination.

Ces doutes persistants sont également corrélés aux effets secondaires ressentis et associés à la vaccination contre la Covid-19. Par exemple, parmi les personnes qui n'associent aucun effet secondaire ressenti à leur vaccination, seules 11 % disent cet été avoir encore beaucoup de doutes sur ce vaccin,

contre 55 % parmi celles qui ont ressentis des effets secondaires forts qu'ils associent à leur vaccination (cf. Figure 8). Ce lien statistique reste lui aussi très significatif une fois pris en compte l'âge et le genre des enquêtés.

Les effets secondaires ressentis après la vaccination contre la Covid-19.

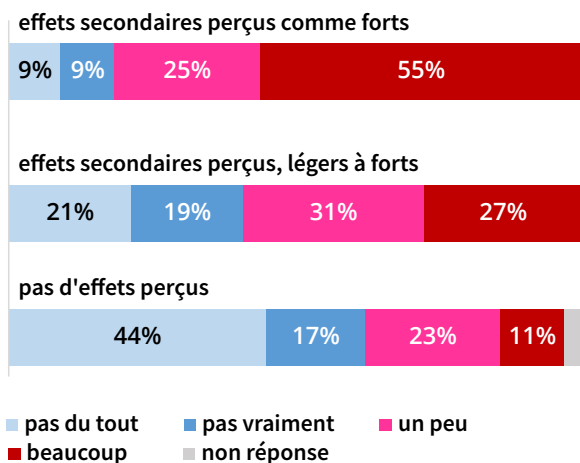
Parmi les personnes interrogées en août 2024, 88 % déclarent avoir reçu au moins une dose de vaccin contre la Covid-19. Les analyses ci-dessous sont restreintes à ce sous-échantillon. A la question *Avez-vous ressenti des effets secondaires que vous croyez associés à la vaccination contre la Covid-19 ?*, 5 % des enquêtés ne répondent pas, 45 % déclarent n'en avoir ressenti « aucun », 25 %, rapportent des effets ressentis « légers », 16 % des effets « modérés », et 9 % des effets jugés « forts » : autrement dit, la moitié des adultes vaccinés déclare avoir ressenti des effets secondaires suite à leur vaccination.

Ces effets secondaires ressentis sont plus fréquemment déclarés par les femmes (55 % rapportent avoir ressenti de tels effets, et 11 % des effets perçus comme « forts », contre respectivement 45 % et 7 % parmi les hommes) et par les 25-34 ans, plus rarement par les 75 ans et plus (cf. Figure 10).

Quelle confiance à l'égard du système de surveillance des effets secondaires ?

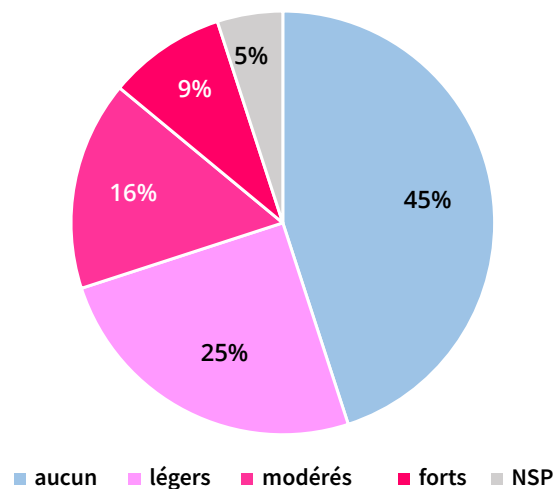
Enfin, le système de surveillance des effets secondaires des médicaments suscite des opinions très partagées. En effet, 45 % des personnes interrogées déclarent lui faire confiance (5 % « tout à fait », 40 % « plutôt »), 40 % ne lui font pas confiance, 15 % ne se prononcent pas. Ce niveau de confiance est plus faible parmi les personnes non vaccinées contre la Covid-19 (seuls 22 % d'entre elles disent faire confiance à ce système), et il est également corrélé aux effets secondaires ressentis après la vaccination : parmi les personnes vaccinées qui n'ont rapporté aucun effet secondaire, 55 % font confiance à ce système de surveillance, contre seulement 31 % parmi celles qui disent avoir ressenti des effets forts.

Figure 8. Doutes persistants aujourd'hui à l'égard du vaccin reçu contre la covid-19, selon les effets secondaires ressentis et associés à cette vaccination



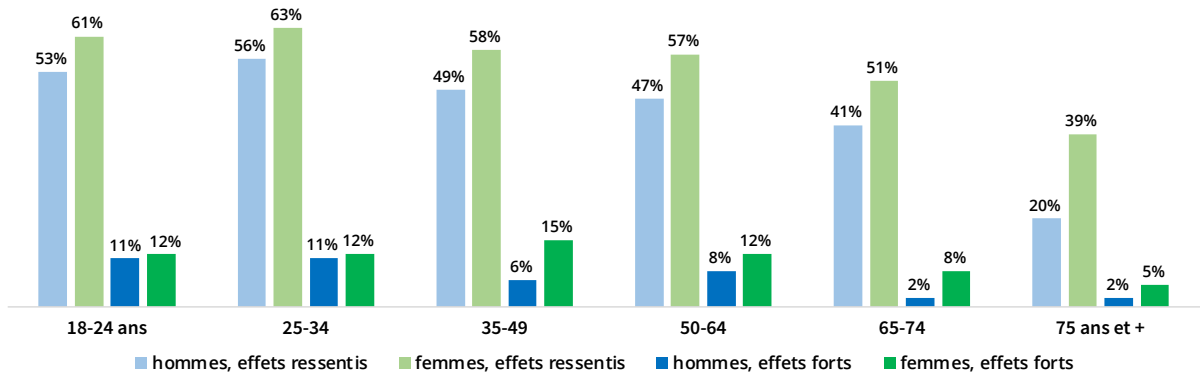
Source : ICOVAC, vague 3, août 2024. Champ : enquêtés qui ont déclaré avoir reçu au moins une dose de vaccin contre la Covid-19 (N=1881).

Figure 9. Effets secondaires ressentis et associés à la vaccination contre la Covid-19



Source : ICOVAC, vague 3, août 2024. Champ : enquêtés qui ont déclaré avoir reçu au moins une dose de vaccin contre la Covid-19 (N=1881).

Figure 10. Proportions de personnes vaccinées attribuant des effets secondaires ressentis à la vaccination contre la Covid-19, par genre et âge



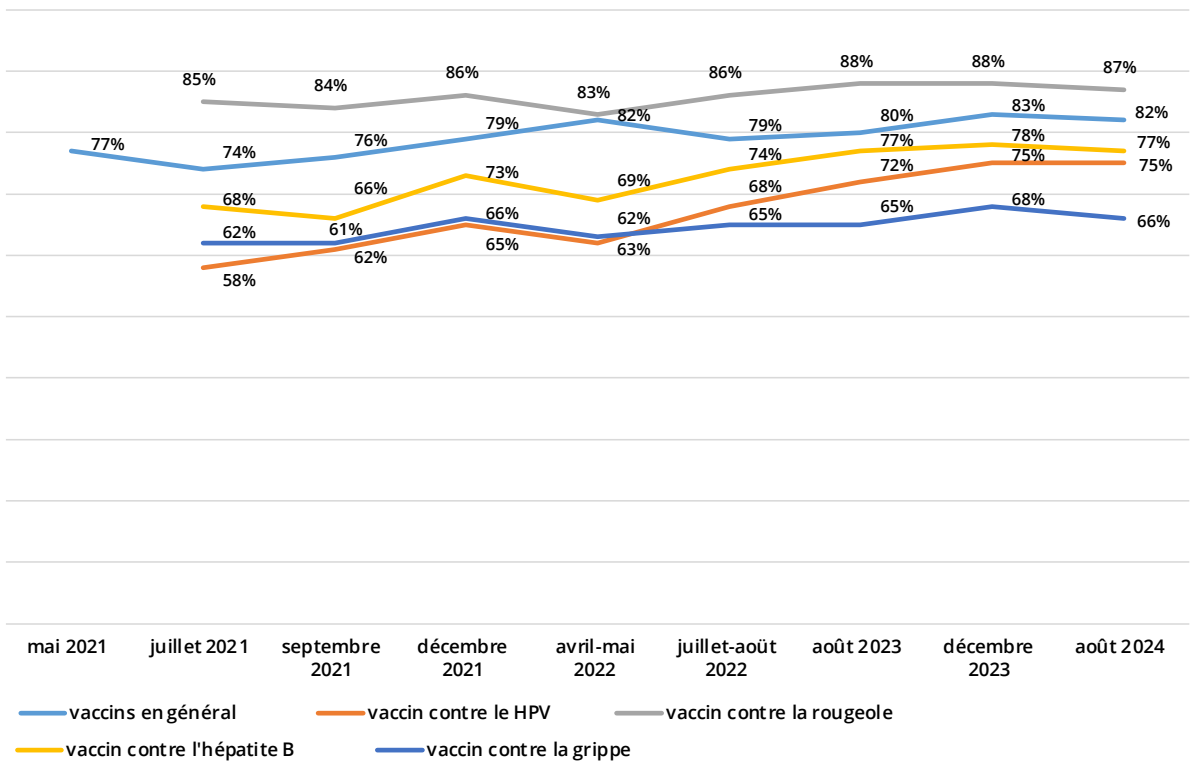
Source : ICOVAC, vague 3, août 2024. Champ : enquêtés qui ont déclaré avoir reçu au moins une dose de vaccin contre la Covid-19 (N=1881).

Suivi des opinions sur les vaccins

Depuis 2021, nous avons coordonné neuf enquêtes contenant une même série de questions sur les vaccins et réalisées selon la même méthodologie (enquêtes Covireivac, Slavaco et Icovac, 2000 à 4000 enquêtés par vague). Dans chaque enquête, il était demandé aux répondants dans quelle mesure

ils étaient favorables ou non aux vaccins en général et aux vaccins contre la rougeole, contre la grippe, contre l'hépatite B et contre les HPV. La Figure 11 détaille l'évolution des réponses recueillies. Les réponses « très favorables » et « plutôt favorables » ont été regroupées. Sur cette période, les opinions exprimées sont stables (pour les vaccins en général et la rougeole) ou progressent (en particulier pour le vaccin contre le HPV).

Figure 11. Opinions favorables aux vaccins en général et à différents vaccins en particulier



Source : enquêtes COVIREIVAC, SLAVACO & ICOVAC, mai 2021-août 2024, N=23 317.

Le projet ICOVAC

Le projet ICOVAC (Impact de la COVID-19 sur la vaccination en France, ANRS 0344 ICOVAC-France / CAPNET) poursuit deux objectifs principaux : continuer à suivre et à documenter dans les prochaines années les enjeux vaccinaux autour de la Covid-19 ; étudier l'impact de cette crise sur les débats, les attitudes et les comportements à l'égard de la vaccination en général et d'autres vaccins existants ou à venir. Ce projet se déploie le long de quatre axes. Le premier axe réinvestit les enjeux vaccinaux contemporains en population générale. Le second est consacré aux mobilisations collectives et aux débats publics autour de ces enjeux, tandis que le troisième se focalise sur les professionnels de santé. Enfin, le quatrième axe réunit les actions qui visent à structurer la recherche en Sciences Humaines et Sociales (SHS) sur les enjeux vaccinaux : la création et l'animation du réseau shs&vaccination s'inscrivent dans cet axe.

Ce projet a été labellisé Priorité Nationale de Recherche par le Comité ad-hoc de pilotage national des essais thérapeutiques et autres recherches sur le COVID-19 (CAPNET).

Les auteurs remercient l'ANRS | Maladies infectieuses émergentes, le ministère de la Santé et de la Prévention et le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation pour leur financement et leur soutien.

Pour nous contacter

jeremy.ward@inserm.fr
patrick.peretti-watel@inserm.fr
pierre.verger@inserm.fr

The logo consists of the letters 'ICO' stacked above 'VAC' in a white, bold, sans-serif font, all contained within a white square.

Impact de la
COVID-19 sur
la vaccination
en France

Enquête ICOVAC Vague 3

Retour sur la vaccination contre la COVID-19 en France, discussions vaccinales avec un médecin

ORS PACA - Septembre 2024
Faculté des Sciences Médicales et Paramédicales
27 Boulevard Jean Moulin,
13385 Marseille Cedex 5

Tél. 04 91 32 48 00 | Courriel : accueil@orspaca.org

www.orspaca.org